

Question de corpus sur l'évolution du héros romanesque (DST n°1)
Proposition de corrigé

	Mme de Lafayette (<i>La Princesse de Clèves</i>)	Hugo (<i>Les Misérables</i>)	Zola (<i>Germinal</i>)	Perec (<i>Un homme qui dort</i>)
Type de personnage	Un personnage d'exception issu de la haute aristocratie (un « prince »)	Un personnage ordinaire, incarnation du peuple : un « gamin » des rues sur une barricade, au service de la cause révolutionnaire	Un personnage ordinaire : un « ouvrier sans travail et sans gîte ». Identité non précisée → un symbole de la condition ouvrière	Un personnage ordinaire : un étudiant en sociologie (indices : il vit dans une chambre de bonne exigüe, lit un ouvrage de R. Aron)
Caractéristiques physiques et/ou psychologiques	<p>Un être au charme incomparable qui exerce une forme de magnétisme partout où il se trouve : « on ne pouvait regarder que lui dans tous les lieux où il paraissait ».</p> <p>*Qualités physiques : -un être d'une beauté indicible (cf. les hyperboles et les termes vagues et abstraits qui suggèrent plus qu'ils ne disent) -il est présenté comme une sorte d'arbitre des élégances : « une manière de s'habiller...sans pouvoir être imitée » -agilité et grâce : « une adresse extraordinaire dans tous ses exercices »</p> <p>*Qualités sociales et morales (celles de l'honnête homme) : -« une valeur incomparable » -dons de sociabilité : « un agrément dans son esprit » suggère chez le duc une aptitude certaine à la conversation ; son « enjouement » est apprécié de tous</p> <p>*La grandeur du duc (il est « au-dessus des autres »), la « douceur » de ses manières, sa réputation d'homme galant (=délicat, attentionné à l'égard des femmes) semblent cautionner l'attrait amoureux qu'il exerce auprès des femmes de la cour : il apparaît comme un être irrésistible : « il n'y avait aucune dame...de le voir attaché à elle »</p>	<p>*Un personnage dévoué à la cause révolutionnaire, pour laquelle il se sacrifie. Les insurgés font corps avec lui : leur angoisse (« les insurgés, haletants d'anxiété », « la barricade tremblait ») et le sentiment d'horreur qu'ils éprouvent à sa mort (« toute la barricade poussa un cri ») sont à la mesure de l'admiration qu'ils ont pour lui.</p> <p>*Le texte souligne -son ardeur au combat (cf. les imparfaits de répétition), -le plaisir avec lequel il défie ses adversaires (« il taquinait la fusillade », « il répondait à chaque décharge par un couplet », « ripostait à la mitraille par des pieds de nez », « il chantait », « le gamin lui donnait une pichenette ») -l'habileté avec laquelle il se joue des balles ennemies (cf. le parallélisme « on le visait sans cesse, on le manquait toujours » et le chiasme « les balles couraient après lui, il était plus lesté qu'elles »).</p>	<p>*Qqs notations descriptives soulignent son appartenance sociale et la précarité de son existence : son vêtement (« coton aminci de sa veste et de son pantalon de velours »), son bagage (« petit paquet, noué dans un mouchoir à carreaux »)</p> <p>*Le personnage paraît minuscule, égaré dans la nuit froide, sur la grande route droite qui traverse la plaine. La crainte qu'il ressent d'abord à la vue des « feux rouges » - dont il ne connaît pas l'origine (noter l'utilisation du point de vue interne) – montre qu'il évolue dans un univers qui lui est inconnu.</p>	<p>*Un personnage en proie à un malaise indéfinissable (cf. les adj. antithétiques du §2) qui semble le faire sombrer dans une espèce de léthargie.</p> <p>Les impressions ressenties trouvent un écho dans le décor : -la sensation d'étouffement se reflète à travers la chaleur qui envahit la pièce, l'exiguïté de celle-ci, l'étroitesse de la banquette et le minuscule lavabo ; -l'épuisement du personnage (cf. « fatigue », « lassitude ») se lit dans la description des objets : « un bol de Nescafé à moitié vide », « un paquet de sucre tirant sur sa fin », « une cigarette qui se consume » ; -la goutte d'eau qui perle peut matérialiser l'angoisse qui ronge le personnage.</p> <p>La lourdeur qu'il ressent (« malaise engourdissant », « impression [...] d'être un sac de plâtre », « tête [...] lourde », « jambes engourdies ») trouve un écho dans le rythme des phrases.</p> <p>*Voir dans l'état physique du personnage un reflet de son état psychologique : le repli sur soi à la fin de l'extrait est à analyser comme le signe d'une renonciation, d'une indifférence aux choses, au monde.</p>
Actions	Un homme assidu auprès des femmes (« il avait plusieurs maîtresses »). Il prend naturellement plaisir à leur donner de nombreuses marques d'attention (cf. la litote : « il ne pouvait refuser qqs soins à celles qui tâchaient de lui plaire »)	Un personnage en mouvement (cf. l.4-7 l'accumulation de verbes d'actions qui dynamise le récit) qui mène une action héroïque qui transforme ce « gamin » des rues en personnage exemplaire. Les images qui le désignent (« gamin fée », « nain invulnérable de la mêlée », « moineau becquetant les chasseurs », « enfant feu follet ») lui donnent une dimension quasi mythique, suscitant ainsi l'admiration du lecteur.	Un personnage en mouvement, qui erre (« marchait d'un pas allongé »), seul, par une nuit froide, au milieu d'un paysage banal et inhumain, à la recherche d'un peu de chaleur.	Un personnage qui se caractérise par son immobilité (position assise au début, allongée à la fin) – immobilité à peine rompue un instant par une série de gestes dérisoires, ceux du quotidien, soulignés par un style sans effet. → impression de gestes décomposés, demandant bcp d'efforts.
				Un personnage réduit à ses sensations (goût, vue, ouïe, odorat)

